

## TRADUCTION

La cité qui se trouve à l'opposé, nous l'examinerons dans la foulée.

C'est comme si quelqu'un venait vers nous, alors que nous serions en train de peindre des statues d'hommes, et nous reprochait de ne pas appliquer les plus belles couleurs sur les parties les plus belles de l'être vivant ; les yeux, en effet, qui sont bien la partie la plus belle, n'auraient pas été peints en pourpre, mais en noir. Il me semble que nous aurions raison de nous défendre en répliquant [420d] : "Homme étonnant, ne crois pas que nous devons peindre les yeux de manière si belle qu'ils finissent par ne plus paraître être des yeux, et ainsi pour les autres parties du corps ; vois plutôt si en rendant à chacune ce qui lui convient, nous rendons l'ensemble beau." Et dans le cas qui nous occupe présentement, ne nous force pas à accorder aux gardiens un bonheur tel qu'il les transforme en tout autre chose que des gardiens. [420e] Nous savons comment habiller les agriculteurs de tenues luxueuses, les couvrir d'or et leur ordonner de ne travailler la terre que selon leur bon plaisir ; nous savons comment installer les potiers sur des lits de banquet, allongés sur le côté droit, buvant et faisant bombance auprès du feu, en plaçant devant eux leur tour de potier pour le cas où l'envie leur prendrait de tourner une céramique, et nous savons comment rendre de cette manière tous les autres heureux afin de rendre la cité tout entière heureuse. Non, vraiment, ne nous mets pas cela dans la tête ! Si nous devons te suivre, il en résulterait que l'agriculteur ne serait plus un agriculteur, [421a] et le potier ne serait plus un potier, et personne d'autre n'occuperait plus ces fonctions qui sont constitutives de la cité. L'argument a cependant moins de poids pour ces autres fonctions. Si ce sont en effet des savetiers qui deviennent médiocres et se corrompent, et prétendent remplir leur fonction sans être ce qu'ils prétendent, cela n'a rien de grave pour une cité. Mais quand il s'agit des gardiens des lois et de la cité, qui paraissent tels sans l'être, tu vois bien qu'ils peuvent détruire toute la cité de fond en comble, tout comme ils sont par ailleurs les seuls capables de saisir l'occasion de la bien gouverner et de lui procurer du bonheur.

[421b] Alors, si pendant que nous fabriquons des gardiens authentiques, qui soient le moins possible susceptibles de faire du mal à la cité, notre interlocuteur en fait de son côté une sorte d'agriculteurs, heureux pour ainsi dire de banqueter dans des festivals, mais non heureux dans la cité, peut-être parle-t-il en ce cas d'autre chose que d'une cité ? Il nous faut donc examiner si nous voulons instituer des gardiens dans la perspective suivante, à savoir que le plus grand bonheur possible soit leur lot à eux, ou alors s'il faut envisager cette perspective pour la cité entière et examiner si le bonheur sera son lot à elle; [421c] il faudra alors contraindre ces auxiliaires, de même que les gardiens, à envisager de réaliser ce bonheur et les en persuader, de sorte qu'ils deviennent les meilleurs artisans possible dans leur fonction propre, et de la même manière pour tous les autres. La cité se développant dans son entièreté de cette manière et se trouvant ainsi bien administrée, il faudra laisser la nature accorder à chacun des groupes la possibilité d'avoir part au bonheur.

PLATON, *République*, 420c - 421c  
Traduction de Georges Leroux, édition Garnier-Flammarion, 2002